



A retenir

MILDIU

Avec des averses orageuses et la présence d'humectation du feuillage, le risque mildiou pourrait évoluer à la hausse. Il est variable en fonction des situations (pluviométrie, exposition et historique des parcelles).

OIDIUM

Des symptômes d'oïdium sur variétés sensibles. Le risque est en augmentation.

BACTERIOSE- CLADOSPORIOSE

Malgré les baisses de températures nocturnes de semaine 33, le risque n'a pas évolué à la hausse pour la bactériose. Mais il convient de surveiller encore attentivement.

EN ANNEXES

Rappels de biologie : cladosporiose – bactériose - mildiou - oïdium.

Note d'information sur l'arrêté du 20 novembre 2021 relatif à la protection des abeilles et des autres insectes pollinisateurs et à la préservation des services de pollinisation lors de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques



Depuis le 1^{er} janvier 2022, les conditions d'autorisation et d'utilisation des produits phytopharmaceutiques en période de floraison pour certaines cultures ainsi que l'étiquetage de ces produits sont encadrés par arrêté du 20 novembre 2021 relatif à la protection des abeilles et des autres insectes pollinisateurs et à la préservation des services de pollinisation lors de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques. Cet arrêté abroge les dispositions antérieurement applicables qui étaient fixées par arrêté du 28 novembre 2003. Ces conditions visent aussi bien désormais les insecticides et acaricides que les fongicides et herbicides, ainsi que les adjuvants.

Pour en savoir plus :

- [Arrêté du 20 novembre 2021 abeilles et autres pollinisateurs](#)
- [Liste des cultures non attractives](#)

ÉTAT DES CULTURES

Malgré les pluies orageuse de la semaine 33 (de 4 à 40 mm sur le réseau d'observation), la situation de gestion des irrigations est toujours très compliquée.

Les pluies orageuses ont fait baisser les températures sur quelques jours, mais ces dernières sont reparties à la hausse en début de semaine.



Directeur de publication :

Denis CARRETIER
Président de la Chambre
Régionale d'Agriculture
d'Occitanie
BP 22107
31321 CASTANET
TOLOSAN Cx
Tel 05.61.75.26.00

Dépôt légal : à parution

Comité de validation :
Chambre d'Agriculture du
Tarn-et-Garonne, Chambre
régionale d'Agriculture
d'Occitanie, VITIVISTA,
CEFEL, DRAAF Occitanie

Les délais plantation-récolte restent toujours très courts, de 55 à 60 jours, voire moins dans certaines situations.

Fin de semaine 34, la situation phytosanitaire était toujours calme.

• Insectes du sol

Toujours des dégâts récurrents de taupins sur fruits.

Mesures prophylactiques : Pour limiter les risques insectes du sol, il est souhaitable de planter lorsque les conditions de reprise sont favorables, permettant une reprise rapide des plants.

Évaluation du risque : Le risque est faible à fort en fonction des parcelles.



• Bactériose - cladosporiose

Dégâts de taupins sur fruits – Source : CA 82

Aucun nouveau symptôme observé, malgré la baisse de températures de la semaine 33.

Pour la bactériose, il existe un Outil d'Aide à la Décision (OAD) : l'indice de risque bactériose. Il est calculé par le CEFEL à partir de données de températures et de pluviométries pour des cultures « non couvertes ».

L'indice de risque bactériose annonce un risque faible.

Mesures prophylactiques : Elles sont limitées pour ces deux bioagresseurs

- **choix de la parcelle** : exposition
- **choix de la variété** : des variétés « moins sensibles » à la cladosporiose et (ou) à la bactériose sont observées. Quand les données sont disponibles, elles sont répertoriées sur le [guide variétal melon Sud Ouest](#). Pour en savoir plus : consulter les [résultats de MELVARESI](#)

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle à base de phosphonate de potassium est possible et efficace sur cette cible : [Liste des produits de bio-contrôle](#). Contacter votre technicien.

Évaluation du risque : Le risque dépend de l'évolution de la climatologie.

Avec un maintien de températures chaudes, le risque est faible voire nul.

Avec des humectations du feuillage et des températures de nuit fraîches, le risque est moyen voire fort dans certaines situations (ombre portée de parcelles par exemple).

• Mildiou

Pas de nouveau cas de mildiou observé sur les parcelles du réseau de surveillance, sauf 1 parcelle après 30mm la semaine 33.

Rappel de biologie, [extrait de Ephytia-melon](#) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce champignon supporte bien les températures élevées ; plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches, lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. »

Il est important de souligner que le mildiou peut survivre avec des températures excessives !



Dégâts de mildiou sur feuilles – Source : Quercy Productions

Mesures prophylactiques :

- **choisir la parcelle** : préférer une parcelle ventilée, afin de diminuer le plus rapidement possible les humectations du feuillage
- **choisir la variété** : des variétés « moins sensibles » au mildiou sont observées. Quand les données sont disponibles, elles sont répertoriées sur le [guide variétal melon Sud Ouest](#). Pour en savoir plus : consulter les [résultats de MELVARESI](#)
- choisir le **mode d'irrigation** et éviter les irrigations par aspersion en fin de journée, afin de limiter le temps d'humectation.

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle à base de phosphonate de potassium est possible et efficace sur cette cible : [Liste des produits de bio-contrôle](#). Contacter votre technicien.

Évaluation du risque : L'évolution du risque dépend de la présence d'humectation du feuillage et de l'évolution des températures (températures chaudes). Si ces conditions sont requises, le risque est moyen voire fort dans certaines situations (exposition et historiques des parcelles, voire stade pour les plantations les plus tardives).

• Oïdium (*Golovinomyces cichoracearum*, *Podosphaera xanthii*)

Quelques symptômes d'oidium observés sur variétés sensibles de façon un peu plus fréquentes, mais avec des intensités qui restent faibles.

Évaluation du risque : Le risque est présent sur variétés sensibles et il évolue à la hausse avec les écarts de températures jour-nuit importants.



Oïdium sur feuilles – Photo CEFEL

Mesures prophylactiques :

- **choix de la parcelle** : préférer une parcelle ventilée
- **choix de la variété** : préférer pour les plantations de plein champ des variétés avec de « bonnes » résistances intermédiaires à l'oidium surtout au *Podosphaera xanthii* (notées Px et numéro de la race concernée).
- **destruction des melonnières en fin de récolte**, l'oidium est un parasite obligatoire.

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : <http://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-le-biocontrole>. Contactez votre conseiller.

• Pucerons

Encore quelques foyers observés avec des variétés non Ag. La faune auxiliaire est variable sur les foyers. Les fréquences de foyers restent faibles, sauf exception de parcelles avec des foyers plus développés mais qui ne s'étendent pas.

Évaluation du risque : Il faut observer les parcelles avec des variétés non Ag et la présence des auxiliaires s'il y a présence de foyers.



Foyer de pucerons– Photos CA82 (gauche) et Boyer SA (droite)

• Chenilles phytophages

Semaine 33, pas de capture de pyrales sur le réseau melon, seules des sésamies sont présentes sur les pièges.

Les dégâts sont de très faibles fréquence et intensité.

Les deuxièmes parties des vols de seconde génération de la pyrale et de la sésamie sont en cours.

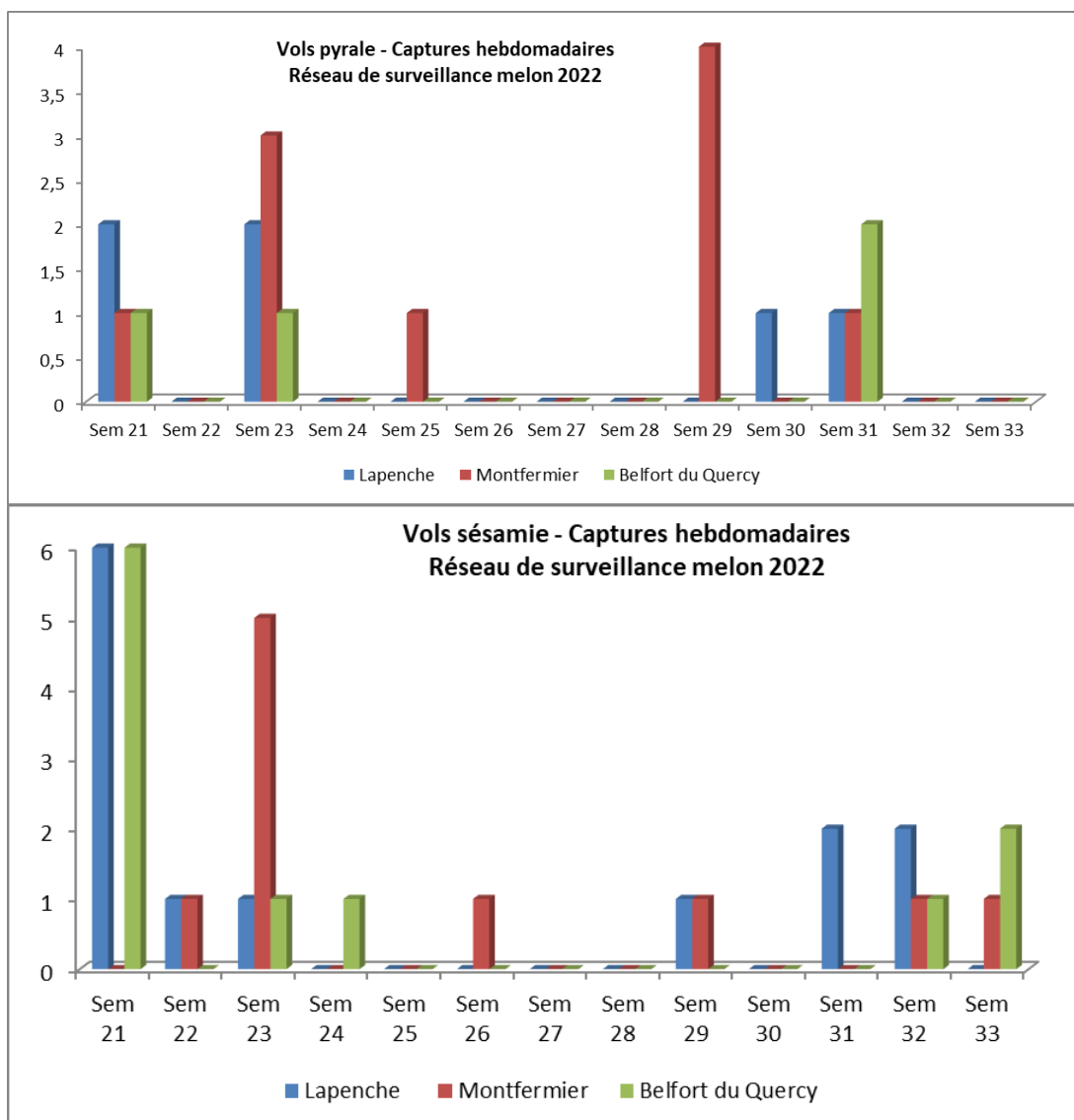
Pour plus d'informations, voir également [BSV Grandes Cultures n°37 du 11 août](#) et les courbes ci-dessous.

Trois sites de piégeage sont mis en place sur le réseau melon.

Évaluation du risque : Le risque est présent. Il dépend de l'historique des parcelles : dégâts sur les vols de premières générations, années antérieures.



Dégâts de chenilles phytophages –
Photo Quercy Production



• Autres bio-agresseurs

Des symptômes de **didymella** ou **macrophomina** sont toujours observés au niveau du collet, et parfois avec des fréquences élevées. Des fruits avec des symptômes de **didymella** sont présents. Les fréquences d'observation de ces symptômes sont toujours régulières.



Didymella ou macrophomina sur collet – Photo CA82

REPRODUCTION DU BULLETIN AUTORISÉE SEULEMENT DANS SON INTÉGRALITÉ (REPRODUCTION PARTIELLE INTERDITE)

Ce bulletin de santé du végétal a été préparé par l'animateur filière melon de la Chambre d'Agriculture du Tarn-et-Garonne et élaboré sur la base des observations réalisées par le CEFEL, la Chambre d'Agriculture du Tarn-et-Garonne et VITIVISTA.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à la parcelle. La CRA Occitanie dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base des observations qu'ils auront réalisées et en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques.

RAPPELS DE BIOLOGIE

- **Cladosporiose** (*Cladosporium cucumerinum*) - **Bactériose** (*Pseudomonas syringae* pv *aptata*).

- × **Pour la cladosporiose :**

C. cucumerinum "apprécie" beaucoup les conditions climatiques froides et humides. L'optimum pour la germination des spores et la pénétration du mycélium se situe aux alentours de 17°C à 20°C. La pénétration peut avoir lieu après une période d'humidité saturée nocturne de 6 heures ou de trois fois 2 heures. La maladie évolue rapidement à la faveur de 30 heures d'humidité saturante. Elle diminue dès que la température devient supérieure à 22°C, et se manifeste à peine à 30°C. A la suite de pluies abondantes par exemple, les symptômes sur feuilles et sur fruits apparaissent en 3 à 5 jours et la sporulation intervient une journée plus tard.

Les périodes de brouillards, rosées abondantes et fréquentes, et légères pluies sont aussi très propices à la cladosporiose. Les tissus jeunes (plantules, apex, jeunes fruits) sont particulièrement sensibles.

- × **Pour la bactériose :**

L'hygrométrie ambiante et la présence d'eau libre sur les plantes conditionnent le développement de ce *Pseudomonas*. Il semble aussi apprécier les températures relativement fraîches.

Dans le sud-ouest, lors des dernières campagnes, excepté en 2021, la cladosporiose a été peu observée. La bactériose reste présente dès que les conditions climatiques sont favorables.



En haut : Cladosporiose – En bas: Bactériose sur feuilles - Photos CA82

- **Mildiou** (*Pseudomonas cubensis*)

Il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu, par exemple, en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce bioagresseur supporte bien les températures élevées : plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre.

Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique (capable de faire plusieurs cycles à partir de la première contamination).

La durée d'incubation varie de 4 à 12 jours, selon des conditions climatiques.

Dans le Sud-Ouest, c'est le bio-agresseur le plus présent et ce depuis 2012.



Symptômes de mildiou sur feuilles - Photo CA82

- **Oïdium** (*golovinomyces cichoracearum*, *podospaera xanthii*)

Les oïdiums n'ont pas besoin de la présence d'un film d'eau sur les feuilles pour se développer. De plus, au contact de l'eau, les conidies sont plus ou moins altérées, ce qui peut expliquer la stagnation des épidémies durant des périodes pluvieuses.

La température n'est pas un facteur limitant de leur développement qui a lieu entre 10 et 35°C, l'optimum se situant aux alentours de 23-26°C. Leur cycle de développement est relativement court : entre la contamination par les conidies et l'apparition de taches d'oïdium, il peut s'écouler environ 5 à 7 jours. La répartition des deux espèces d'oïdium au cours de l'année, suivant les régions et le type de culture, indique qu'elles ont probablement des exigences climatiques légèrement différentes. *G. cichoracearum* aurait un développement optimum entre 15 et 26°C sans besoin forcément d'hygrométries très élevées, celui de *P. fuliginea* se situerait entre 15 et 21°C en présence d'humidité. Ces tendances sont parfois à relativiser en fonction des zones de production, des modes de production utilisés.

De plus, notons que l'oïdium apparaît souvent plus grave sur les plantes et les feuilles situées plutôt à l'ombre ou l'intérieur du couvert végétal, en particulier si leur croissance est vigoureuse et sous l'influence de fumures azotées excessives. Les jeunes plantes semblent moins sensibles à cette maladie, ainsi que les tissus sénescents.

La lumière directe et les fortes températures supérieures à 38°C limite le développement de l'oïdium.